IFAN

ACTU

www.ifan.ucad.sn

N°00

ACTUALITÉ

• RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Publication

ÉDITORIAL

IFAN Ch. A. Diop: la recherche en temps de pandémie

FIGURES HISTORIQUES



Entretien avec DJIBRIL TAMSIR NIANE

Chercheur, historien et écrivain guinéen

"Tous les étudiants africains, dans les années 1950, étaient branchés sur l'IFAN, très tournés vers les recherches africaines." Page 8

REPORTAGE

SERVICE DES PUBLICATIONS DE L'IFAN Ch. A. Diop

La mémoire scientifique d'Afrique en exergue Page 6

DOSSIER COVID-19 L'IFAN À L'HEURE DE LA COVID-19

toutes les disciplines mobilisées

L'AFIFAN dans la lutte contre la COVID-19



Page 5

INFORMATIONS INSTITUTIONNELLES

Portraits de chercheurs et PATS

Page 10

PRESERVATION ET VALORISATION DU **PATRIMOINE AFRICAIN**

URITHI, une nouvelle collection

Page 7

IFAN CH.A.DIOP, BIENTÔT 85 ANS!

L'Institut, créé en 1936, existe bien avant l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar Page 12

IN MEMORIAM

SOULEYE KOMA

Le grand serviteur

DR. NDEYE SOKHNA **GUEYE**

Sur les traces d'une archéologue

Page 11



IFAN CH. A. DIOP: LA RECHERCHE EN TEMPS DE PANDÉMIE

Cette Newsletter publie son numéro « 0 » dans un contexte singulier, celui de la pandémie de la Covid-19. Pourtant, dans tous les pays où la fermeture des universités a été décidée par les autorités pour freiner la propagation du coronavirus, la mesure n'a pas manqué de changer la cadence des activités scientifiques. Des laboratoires ont même été fermés, des rencontres scientifiques annulées, des séjours de terrains reportés...

Cependant, en dépit des premiers cas de coronavirus au Sénégal, début mars 2020, à nos jours, la recherche à l'IFAN a malgré tout continué à se faire, en ligne et/ou en présentiel, et dans le respect des mesures sanitaires. Ainsi, les laboratoires et unités de recherche de l'IFAN n'ont eu de cesse de prendre des initiatives pour i) trouver des solutions innovantes de lavage des mains, Laboratoire des Eaux usées (LATEU), ii) éclairer la décision publique dans les domaines de la solidarité, du lien social, de la famille, des vulnérabilités, Laboratoire des Transformations économiques et sociales (LARTES), iii) faire de l'animation scientifique en ligne sur des aspects de la crise comme la mort, l'anthropocène, les inégalités, les libertés, Unité de Recherche en Ingénierie Culturelle et en Anthropologie (URICA), iv) faire valoir le patrimoine botanique exceptionnel de l'Institut dans le contexte d'un débat nourri sur l'artemésia (Laboratoire de botanique), v) débattre de la communication autour de la maladie (Laboratoire de linguistique), etc. Dès lors, l'apport de l'IFAN Ch. A. Diop pour la compréhension mais aussi pour l'atténuation, hic et nunc, des incidences de la crise, est d'ores et déjà appréciable, sans même tenir en compte des projets en cours dont les livrables devront être déposés dans les mois et les années à venir. Et c'est sans doute de là qu'il faut attendre le meilleur car le temps de la recherche est synchrone à celui du recul, de la distance, de la maturation...

En faisant preuve de mobilisation soutenue dans l'ici et le maintenant de la crise, les chercheurs et les personnels administratifs et techniques de service de l'IFAN Ch. A. Diop, montrent un engagement au service de la société qui est en réalité en cohérence et en intelligence avec la réorientation des missions de l'Institut en cours. Cette réorientation repose en grande partie sur un Projet d'établissement triennal (2020-2023). Tout en permettant à

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de publication : Abdoulaye Baila NDIAYE (Directeur IFAN Ch. A. Diop) Coordinatrice: Adjaratou Oumar SALL (Chercheur, Laboratoire de Linguistique)

Membres

Doudou DIOP (Chercheur, Laboratoire de Botanique) Khady DIOUF (Chercheur, Laboratoire de Biologie marine) Souleymane GAYE (Chef du Service des Archives) Saliou NGOM (Chercheur, Laboratoire d'Anthropologie) Cheikh Abdoulaye NIANG (Chercheur, Laboratoire d'Anthropologie) Demba KEBE (Chercheur – Laboratoire de Préhistoire Protohistoire) Birima Meissa FALL (Chercheur, Laboratoire de Géographie) Khadidiatou KANE (Chef du Service des Publications) Anta Demba GAYE (Chef du Service Audiovisuel)

Journaliste: Marame Coumba SECK, Indépendante

Conception & Mise en page

Thierno Ibrahima DIOP (Infographe, Service Audiovisuel, IFAN Ch. A. Diop)

Nous remercions pour leur collaboration:

Le Chef du LATEU et son équipe ; Le Chef du LARTES et son équipe ; Le Chef de URICA et son équipe ;

Le Chef du Département de l'Information scientifique et son équipe ; Le Conservateur du Musée Theodore Monod d'Art africain et son équipe : Ainsi que toutes les personnes qui ont contribué à la correction et à la rédaction des textes de IFAN@ACTU.

Adresse: IFAN Ch.A.Diop. 33 route de la corniche ouest, UCAD/Dakar-Fann Email: ifan@ucad.edu.sn

A PROPOS DE IFAN@ACTU La newsletter IFAN@ACTU est un bulletin d'information pour l'IFAN-Ch. A. Diop et toutes les structures s'y rattachant, sur les travaux du personnel de l'IFAN et sur l'actualité au sein de l'Institut. Contact: + 221 33 824 16 52 / 77 453 64 63.

l'Institut de renforcer ses positions dans ses domaines traditionnels d'intervention, ce plan vise à l'amener à mieux répondre aux attentes de l'Etat ; attentes au rang desquels figurent les impératifs du développement économique et social.

Faut-il le rappeler, créé le 19 août 1936, l'IFAN a eu pour mission, à ses débuts, l'étude scientifique de l'Afrique, de ses habitants, de son histoire, de son évolution, de ses ressources, de ses productions. Ce statut de pionnier de la recherche scientifique en Afrique subsaharienne a permis à ses chercheurs de procéder, durant les premières décennies de son existence, au répertoire systématique de l'Afrique noire, dans les domaines des sciences de l'homme et des sciences de la vie et de la terre. Le bilan fut très positif au regard des collections remarquables (sciences naturelles, archéologie, histoire, ethnographie, littérature orale africaine, linguistique manuscrits islamiques) accumulées dans les différents départements ainsi que des publications initiées (Notes Africaines, Bulletins de l'IFAN, Mémoires de l'IFAN, Initiations et Etudes africaines, Catalogues et Documents, etc.). C'est à la faveur des indépendances que l'IFAN a été intégré, en 1959, à l'Université de Dakar, devenant ainsi Institut d'Université, sous l'autorité de l'Etat du Sénégal. Les générations suivantes de chercheurs se sont inscrites dans une dynamique d'enrichissement des collections et de diversification des thèmes de recherche, avec la création de nouveaux laboratoires, la constitution et l'extension de collections immatérielles, et aussi l'implication dans l'enseignement et l'encadrement des étudiants.

La crise sanitaire, économique et sociale relative à la pandémie est venue rappeler que la mission à laquelle ne peut plus se soustraire la génération actuelle de chercheures et de chercheurs, est celle d'un élargissement des missions de l'Institut afin que, tout en s'appuyant sur le répertoire et la systématique qui constituent ses points forts, l'IFAN Ch. A. Diop intègre, de manière pragmatique, ce qu'il est convenu d'appeler la recherche-développement. Cela signifie concrètement que l'IFAN Ch. A. Diop se doit de prêter une oreille attentive aux questions induites par la situation économique, sociale et culturelle du Sénégal. L'IFAN Ch. A. Diop ne peut manquer de proposer son expertise aux autorités gouvernementales dans tous ses domaines de compétence, lorsque notre pays est confronté à des difficultés.

Il ne s'agit pas pour autant d'en finir avec la recherche fondamentale, il s'agit plutôt de la concilier avec la communauté et ses questionnements. En somme, à travers son projet d'établissement, l'IFAN Ch. A. Diop entend se situer en bonne place du classement des leaders de l'offre nationale et régionale de recherche tournée vers la production de savoirs et la mise en société de ses innovations et expertises afin d'accompagner la réussite des politiques publiques et ainsi optimiser les retombées de ses activités scientifiques pour un développement durable et équitable.

Cela veut aussi dire que plus que par le passé, l'IFAN Ch. A. Diop devra prendre une part active à la réflexion sur les grandes questions de l'heure. Il devra réfléchir, entre autres, aux enjeux de la (dé) mondialisation, des changements climatiques, de la souveraineté économique, de la gouvernance des ressources minières et énergétiques, des équations sanitaires et sécuritaires, des questions diasporiques, du vivre-ensemble... Il devra davantage dialoguer avec la société.

Au regard des objectifs affichés, il est essentiel d'avoir des outils de communication modernes et adaptés. C'est dire que cette Newsletter, qui se veut une continuité modernisée des précédents Chroniques de l'IFAN et Lettre de l'IFAN, arrive à son heure. Outil de communication à la fois interne et externe, elle donnera l'actualité des activités scientifiques et permettra à tout un chacun de faire, à chaque parution, un bilan des avancées et l'inventaire de ce qu'il reste à faire.

Je souhaite par conséquent à cette Newsletter une longue vie ! Je voudrais terminer en transmettant mes chaleureuses félicitations et mes encouragements à ses initiateurs, ses contributeurs et à ses rédacteurs.

> Pr. Abdoulaye Baïla NDIAYE Directeur de l'IFAN Ch.A.Diop

L'IFAN À L'HEURE DE LA COVID-19

L'Ensemble des disciplines mobilisé

Depuis le début de l'épidémie de la COVID-19 en mars 2020, tous les laboratoires de IFAN Ch. A. Diop, sont mobilisés. Des sciences de la vie et de la terre aux sciences humaines et sociales en passant par l'archéologie, toute la recherche scientifique universitaire est engagée pour apporter une réponse à la crise sanitaire et accompagner l'évaluation des impacts socioculturels et psychiques de la crise sanitaire.

LUTTE CONTRE LA PANDEMIE DE LA COVID-19

Le Laboratoire de Traitement des Eaux usées (LATEU) pour la promotion du lavage des mains

Dans la lutte contre la COVID-19, l'IFAN Ch. A. Diop a appuyé l'initiative « Fagaru Green Riposte » lancée par Green Art, une association d'artistes, en mettant à leur disposition deux dispositifs de lavage des mains conçus et réalisés par le LATEU avec le robinet poussoir, « The Drop ». Fabriqué en Suisse par l'Association pour le développement durable (ADED), the Drop est un robinet eco-sanitaire sur lequel le Laboratoire de Traitement des Eaux usées (LATEU) travaille depuis 2019 pour une validation bactériologique. La cérémonie de remise de ces dispositifs validés par le LATEU et innovant pour le lavage des mains a eu lieu le 23 avril 2020 à l'IFAN Ch.A.Diop, sous la présidence du Professeur Abdoulaye Baïla Ndiaye, Directeur de l'IFAN Ch.A.Diop et de Madame Ndeye Rokhaya Guèye, représentante de Green Art.



Remise de dispositif de lavage des mains à Green Art (avril 2020)

Des solutions hydroalcooliques pour la prévention de la COVID-19.

Le LATEU a fabriqué un lot de solutions hydroalcooliques, selon la procédure recommandée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Cette solution est également utilisée comme référence dans une étude qui évalue l'efficacité des gels hydroalcooliques commercialisés à Dakar. L'étude avait pour objectif principal de tester des gels de différentes marques, sous différents conditionnements, achetés dans les principales places de distribution de la ville de Dakar afin d'évaluer leur effet antibactérien.

Les résultats préliminaires ont montré que plus de 85% des marques de gels hydroalcooliques commercialisées et étudiées ont une activité antibactérienne faible ou nulle, contrairement à la solution de la formulation de l'OMS fabriquée au LATEU.

Ce résultat devrait inciter les populations à privilégier l'eau et le savon et à faire plus attention dans l'utilisation des gels hydroalcooliques. Il devrait aussi inciter les autorités à contrôler la conformité des produits vendus par rapport aux normes établies.



Le Directeur de l'IFAN exhibant un flacon de hydroalcoolique fabriqué par le LATEU



Solution hydro alcoolique fabriquée au LATEU selon la formulation de l'OMS

COVID-19 – IMPACTS SOCIOCULTURELS ET PSYCHIQUES

LARTES-IFAN pose le diagnostic, des réflexions engagées



Le Laboratoire de Recherche sur les Transformations Économiques et Sociales (LARTES-IFAN) figure en bonne place dans l'Observatoire national des Sciences, Technologies, Innovations en riposte à la COVID-19 (Ocovid-19) initié par la Direction Générale de la Recherche et de l'Innovation du Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation. Parmi les six (6) groupes thématiques mis en place, le Pr Abdou Salam FALL responsable du LARTES coordonne le groupe thématique « Impacts de la COVID-19 sur la Société, la Famille, la Culture et le Psychique » et mobilise des chercheurs et enseignants issus de différents Instituts de recherche et universités sénégalaises.

Le Groupe thématique « Impacts de la COVID-19 sur la Société, la Famille, la Culture et le Psychique » comprend des Task forces regroupant des chercheurs autour de projets de recherche pluridisciplinaires portant sur la Famille, les Dynamiques religieuses, les Diasporas sénégalaises, le Travail, les Politiques de protection des séniors, l'Ecole, les Territoires mais aussi la Stigmatisation et la Communication sociale.

Une soixantaine de chercheurs des sciences sociales venus des différentes universités du Sénégal, de l'IRD et du CNRS se sont répartis dans les différents groupes thématiques. Chacune des Tasks Force a rédigé de façon collaborative son projet de recherche et les chercheurs poursuivent leurs échanges à travers la plateforme numérique de l'Université Virtuelle du Sénégal (UVS).

L'Observatoire de Recherche sur la COVID-19 a organisé une dizaine de panels scientifiques pour présenter des résultats de recherches et réflexions liés à la COVID-19. Une expérience inédite et novatrice de collaboration interdisciplinaire et interuniversitaire qui préfigure la recherche scientifique de demain : une recherche inclusive, libre et axée sur les enjeux de transformation de nos sociétés.

Des ateliers intergroupes thématiques (santé public/ sciences et techniques/ sciences humaines et sociale) ont également été organisés pour mettre l'accent sur l'interdisciplinarité dans les approches adoptées. Différentes contributions interdisciplinaires (articles, ouvrages et « policy briefs ») sont en cours d'élaboration. Des notes techniques ont également été conçues à cet effet par les chercheurs en direction du ministère de tutelle.

ALIMENTATION ET SANTE PUBLIQUE EN CONTEXTE DE LA COVID 19

Au Sénégal, 29% des chefs de ménages souffrent de maladies chroniques (ENSAS, 2016) et les maladies cardiovasculaires représentent la seconde cause de mortalité, après le paludisme, dans les structures de santé à Dakar. La pandémie de la COVID-19 vient renforcer la vulnérabilité des personnes atteintes des maladies chroniques avec une morbidité accrue, selon le diagnostic du Laboratoire de Recherche sur les Transformations Économiques et Sociales (LARTES-IFAN), lors d'un panel qu'il a organisé en Mai 2019.



Musée Théodore Monod d'art africain IFAN Ch. A. Diop

Assurer la sécurité des collections du musée pendant le confinement

Depuis le début de la crise sanitaire de la COVID-19, 95% des musées dans le monde ont été contraints de fermer temporairement leurs portes pour protéger leurs visiteurs. Le Musée Théodore Monod d'art africain IFAN Ch. A. Diop ne déroge pas à cette règle.

En effet, les mesures de confinement représentent un énorme défi pour les professionnels des musées qui doivent continuer à assurer la sécurité des collections (source ICOM).

Le musée Théodore Monod d'art africain IFAN Ch. A. Diop a mis en place un dispositif visant à assurer la conservation en sécurité des collections, afin que ces dernières puissent être rendues aux yeux du public une fois le confinement terminé.





la sécurité des objets exposés

Commencer à penser à demain...

Avant le confinement, l'équipe du Musée a travaillé sur un projet d'exposition

temporaire sur « la magie de la terre ». Avec la fermeture, il a continué à développer et matérialiser ce projet conçu pour redynamiser les activités du musée après le déconfinement.



Montage de l'exposition "la magie de la terre

Assurer la visibilité du musée sur les réseaux sociaux

Face à la pandémie du coronavirus qui limite les activités de valorisation du patrimoine culturel africain du Musée, le chef d'équipe de conservation Dr Malick Ndiaye présente chaque semaine sur une page Facebook https://web.facebook.com/museetheodoremonod une partie de la riche collection d'art traditionnel africain à travers des images, une documentation et des vidéos pour encourager le public à rester à la maison tout en respectant les mesures de distanciation physique.

URICA - IFAN Ch. A. Diop

Archivage, décryptage et partage comme modalités d'appréhension de la pandémie

Suite à l'annonce de la présence de la maladie à coronavirus au Sénégal, le 02 mars 2020 et de la fermeture des universités qui en a découlée, l'Unité de Recherche en Ingénierie culturelle et en Anthropologie (URICA) a choisi de réagir à trois niveaux : la production d'archives, l'organisation de webinaires et la recherche.

L'archivage

Concours « Raconter la lutte contre le coronavirus »

Dans le contexte de la fermeture des Universités voulue par la politique sanitaire adoptée par les pouvoirs publics, L'URICA a lancé un prix étudiant intitulé *Raconter la lutte contre le coronavirus*, ouvert à tous les étudiants des universités publiques du Sénégal pour les aider les étudiants à rester chez eux tout en produisant des archives sur la crise sanitaire. Ces derniers ont été priés de noter dans un carnet des observations, des réflexions et des discussions relatives à la présence du coronavirus dans notre pays et à ses conséquences. Il leur a été demandé par ailleurs de transformer cette somme de notes en une narration sur la lutte contre la pandémie. Les dix meilleures dissertations qui seront retenues feront l'objet d'une publication électronique intitulée *Cahier d'un confinement*.

Le décryptage

URICA a réinvesti ses formats des WII (Webinaires Interuniversitaires et Interdisciplinaires) particulièrement adaptés à l'animation scientifique de l'Unité de recherche en non présentiel.

L'URICA a ainsi organisé une série de webinaires sur des thèmes en relation avec la pandémie de la COVID-19 et qui pourra être retrouvée sur sa page facebook : https://www.facebook.com/laic.ethos

Les débats durant ce webinaire ont tourné autour de l'anthropocène, du contexte d'émergence de la pandémie, de l'équilibre de l'écologie et surtout du rapport de l'homme à celle-ci.

Au menu des réflexions :

« La mort musulmane en situation de modulation de la norme » animé par le Pr Khadiyatoulah Fall de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) ;

« La crise mondiale à la loupe de la pensée décoloniale » animé par Cheikh Thiam, Doyen de la School for International Training en Afrique (SIT);

« COVID-19 : d'un auxiliaire l'autre ? Ambiguïtés d'un basculement annoncé par ces temps de crise sanitaire » animé par Mouhamed Mbougar Sarr.

« Les libertés dans le monde d'après » animé par le professeur Samba THIAM, Directeur de l'Institut des droits de l'homme et de la paix (IDHP) ;

« Entendre avec les yeux, c'est aussi entendre », Regards croisés sur l'exclusion des Sourds », introduit par Anna Marie Diagne, linguiste à l'IFAN.

Le partage

Le concours Raconter la lutte contre le coronavirus a été ouvert à tous les étudiants des universités publiques du Sénégal. Les auteurs des deux meilleurs textes recevront chacun un bon d'achat de livres, dans une librairie de la place, d'un montant de 250 000 FCFA.

Aussi, le Prof. Keck a gracieusement mis à la disposition des étudiants l'édition électronique de son ouvrage sur les pandémies

Enfin, plusieurs chercheurs - membres titulaires et membres affiliés de l'URICA – partageront des travaux sur la COVID-19 dans les mois et les années à venir. Les orientations de ces recherches tournent globalement sur des aspects linguistiques, discursifs, communicationnels, culturels et anthropologiques en relation avec la pandémie.





Les Webinaires de l'URICA

EVALUATION DE L'IMPACT SOCIAL DE LA COVID-19

Le laboratoire linguistique aussi s'illustre

Le 19 mai 2020, le Laboratoire de linguistique a organisé un webinaire s'articulant autour des « Mots et maux de la Covid-19 ». Ce webinaire mettait en exergue les difficultés de communication liées à la pandémie de la COVID-19 avec comme corollaire l'émergence d'un nouveau lexique pour les langues nationales. Il s'est aussi penché sur les impacts économiques, culturelles, psychiques sur la société sénégalaise.

Le webinaire a été animé par Professeur Kalidou Sy de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis et le Professeur Bado Ndoye de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Grâce aux technologies de l'Information et de la Communication, les barrières du confinement ont été levées avec une retransmission directe du débat qui a suivi les présentations.

La mise en place d'un lien direct du webinaire sur la page Facebook (https://www.facebook.com/lablingifan) a permis de tenir un débat interactif avec les internautes.

DOSSIER COVID-19

TRAITEMENT DE LA COVID-19

Le potentiel agroforestier sénégalais inexploité en pharmacologie

Le 20 avril 2020, à la surprise générale, le Président malgache avait présenté et bu devant les caméras un remède traditionnel local baptisé "Covid Organics" censé être efficace contre la Covid-19. Ce remède, tisane à base d'*Artemisia annua* et de plantes médicinales malgaches, élaborée par l'Institut Malgache de Recherches Appliquée (IMRA) avait relancé le vieux débat sur les opportunités des pharmacopées africaines.

Le Directeur de Recherche Titulaire, Mathieu Gueye, Chef du Département de Botanique et Géologie à l'IFAN Ch. A. Diop, a ainsi été l'invité de l'émission Point Corona de la TFM, le 27 Avril 2020, pour débattre sur le thème La *Pharmacopée, l'Artemisia et le potentiel du Sénégal en pharmacologie*. Selon Pr Gueye, l'artemisia existe aussi au Sénégal même si c'est une plante introduite. Ses principes actifs, dont l'artémisinine, ont été utilisés dans le traitement du paludisme informe-t-il, tout en émettant un préjugé favorable quant à son utilisation dans le traitement de la Covid-19.

Pr Gueye considère que le Sénégal a d'énormes potentiels en matière de plantes médicinales. Il en existe beaucoup dans le pays, environ 600, (selon un décompte estimatif) et des études scientifiques ont montré leur efficacité dans le traitement de plusieurs pathologies. « Toutefois, cette ressource pharmacologique est restée sous-exploitée jusqu'ici » conforte-t-il. Par ailleurs, Pr Gueye fera un grand plaidoyer pour la légalisation de la médecine par les plantes qui, selon lui, est d'utilité publique car, embrassant divers domaines (Santé-économie-culturel-environnement).

Cette reconnaissance participe à la mise en place de canaux de collaboration entre les médecines traditionnelle et moderne pour une meilleure prise en compte des problèmes de santé des populations particulièrement rurales. Pr Matthieu Gueye considère que l'Etat doit beaucoup investir dans la médecine traditionnelle qui, sous l'éclairage de la recherche scientifique, pourrait aboutir à la production de médicaments traditionnels homologués et booster la création d'unités de transformation et la gestion durable de notre flore.



Pr Mathieu GUEYE, Chef du Département de Botanique et Géologie de l'IFAN Ch.A.Diop, invité à la TFM

L'Association des femmes de l'IFAN Ch. A.Diop (AFIFAN) en première ligne dans la lutte contre la COVID-19

L'AFIFAN s'est, dès que l'alerte a été donnée, mobilisée dans la lutte qui occupe toutes les forces vives de la Nation dans la lutte contre la COVID-19. Son engagement s'est d'abord manifesté au sein de la communauté dont elle est issue : elle a ainsi offert au Directeur de l'IFAN Ch. A. Diop, le Professeur Abdoulaye Baila Ndiaye, un lot de 300 masques pour le personnel de l'Institut. Sensible à la cause des enfants en situation d'apprentissage et de vulnérabilité, l'AFIFAN a ensuite remis un important lot de kits sanitaires, de denrées alimentaires et de vêtements à la pouponnière de Médina et aux daaras Aicha de Grand Yoff, Salam de Thiaroye Azur et Samba Diagne de Keur Massar, contribuant à la dynamique du respect des gestes de prévention contre la COVID-19. Des dons en espèces et en nature avaient été collectés à cet effet par l'Association à l'occasion de la Journée internationale de la femme du 8 mars 2020.

Ces actions entrent en droite ligne des missions de l'Association qui œuvre depuis sa création en 2007 au renforcement des liens de solidarité et d'amitié entre ses membres et au-delà, mais aussi à la participation et à l'animation scientifique et culturelle de l'Institut.

L'AFIFAN compte à son actif l'organisation de plusieurs manifestations scientifiques parmi lesquelles, un forum axé sur le genre et l'émigration clandestine, avec un focus sur le cas des femmes de Barça ou Barsàq en 2013. Elle a été également l'initiatrice d'une exposition intitulée L'IFAN Ch. A. Diop au féminin, en 2015, au cours de laquelle des portraits et des parcours de femmes dans le monde de la recherche ont été dressés. En 2018, l'Association a organisé les Journées Portes ouvertes de l'IFAN, les premières du genre à l'Institut. La dernière manifestation scientifique de l'AFIFAN date du 08 Mars 2019. Dans le cadre de la commémoration de la Journée internationale de la femme, elle avait organisé une table ronde sur le thème « les changements dans les familles sénégalaises » animée par Prof. Youssouf Mbargane Guissé et Dr. Mouhamed Ly.



L'AFIFAN remettant un lot de masques au Directeur de l'IFAN Ch.A.Diop



Des dons collectés par l'AFIFAN pour les daaras et orphelinats

— www.ifan.ucad.sn

SERVICE DES PUBLICATIONS DE L'IFAN CH. A. DIOP

La mémoire scientifique d'Afrique en exergue

Pionnier en matière d'édition scientifique, ses premières publications remontent à la colonisation, notamment en 1939. Depuis, ledit Service se prévaut d'une certaine expertise en termes de publication et de diffusion des résultats scientifiques.

Sur la Corniche ouest, face à la plage des sportifs, se dresse une grande bâtisse de style colonial, l'Institut fondamental d'Afrique noire Cheikh Anta Diop. Lieu de mémoire et d'histoire, les portes sont bien ouvertes même si l'Institut rompt avec son ambiance d'alors, en cette période délicate d'épidémie pendant laquelle les usagers se font rares et les lieux publics de grandes activités (bibliothèque, laboratoires) quasi déserts. Ici, les mesures d'hygiène et les gestes barrières sont de rigueur.

À l'entrée, sur la droite, après avoir dépassé un groupe de vigiles qui veille à la sécurité de l'Institut, une porte s'entrebâille et donne aussitôt sur un long couloir menant au Service des publications, vitrine de cet Institut universitaire de recherche scientifique. A l'intérieur, dans le hall du rez-de-chaussée, de nombreux ouvrages exposés donnent un aperçu des ouvrages disponibles. Ils sont destinés à la vente ou à l'alimentation des bibliothèques de recherche, entre autres usages.

À l'étage, se trouve le magasin de stock, mémoire du service en cas de rupture, pourvu de nombreux ouvrages allant des bulletins de l'IFAN (séries A et B), premiers nés du service de publications, aux Notes africaines en passant par les mémoires, premières publications périodiques du Service.



Mme Khadidiatou Kane, Chef du Service, devant quelsques publications de l'IFAN Ch.A.Diop

Le *Bulletin de l'IFAN* date de 1939. Il a été séparé en 1954 en deux bulletins, A pour les Sciences naturelles et B pour les Sciences humaines. Les bulletins publient des articles scientifiques originaux sur les sciences naturelles et humaines alors que les *Notes africaines* sont une revue de vulgarisation scientifique prenant en compte toutes les disciplines de l'Institut.

Le service des Publications dispose de personnel dévoué, compétent et qualifié qui assure la réception, le traitement, la relecture et la normalisation des articles, des manuscrits de thèses, d'essais, de toute sorte de publication à cachet scientifique.

« Le travail d'édition est un exercice en lui-même très exigent et rigoureux, qui requiert une attention soutenue sans relâche, mais aussi une parfaite connaissance de la langue française, des techniques informatiques, infographiques et éditoriales », soutient la responsable du Service.

Digitaliser pour sauver la collection mémoire de l'IFAN Ch. A. Diop

L'apport des Technologies dans la diversification des pratiques de diffusion de l'information scientifique devient considérable dans un monde hyper connecté, offrant une plus large ouverture sur divers horizons. C'est aussi une opportunité dans la préservation des manuscrits scientifiques.

Dans certains rayons du magasin de stock de l'Institut de recherche, certaines archives commencent à subir l'usure du temps. Ainsi, ladite structure s'inscrit dans une dynamique de digitalisation, avec la création de plateformes pour la mise en ligne des publications.

« Nous nous y acheminons lentement, mais surement car l'effort de numérisation requiert également de nouvelles compétences informatiques infographiques et de design indisponibles pour le moment », selon le Chef de service.



Mme Salimata Coly, Chargé d'édition au Service des publications de l'IFAN Ch.A.Diop

DES PUBLICATIONS PÉRIODIQUES ET NON PÉRIODIQUES

Partie intégrante du Département de l'Information scientifique, le Service des publications s'occupe de la publication et de la diffusion des résultats de recherche scientifique de l'IFAN Ch. A. Diop, mais aussi des autres universités sénégalaises, africaines ainsi que ceux émanant des chercheurs et étudiants de la Diaspora.

Elle a à son actif des revues périodiques et non périodiques, toutes fondées par Theodore Monod, à l'exception d' Urithi, la toute dernière revue.

Les publications périodiques

C'est en 1939 qu'ont été créées deux publications périodiques, le *Bulletin de l'IFAN* et les *Notes africaines*, nés des cendres du Bulletin du Comité d'Études historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française, lui-même issu des Annuaires et Mémoires du Comité d'Études historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française, parus de 1916 à 1918. Ces revues avaient pour

but de coordonner les recherches et les publications coloniales sur l'Afrique-Occidentale française.

Les **Bulletins de l'IFAN** publient des articles de fond sur la recherche concernant l'Afrique, relative aux Sciences naturelles et humaines. Ils ont été séparés en deux depuis 1954 : **Bulletin A** pour les Sciences de la Vie et de la Terre (médecine, botanique, physique, zoologie, géologie, géomorphologie, écologie) et **Bulletin B** pour les Sciences humaines et sociales (linguistique, islamologie, littérature négro-africaine, sociologie, sciences sociales, anthropologie, protohistoire, préhistoire, histoire, géographie humaine).

Les Bulletins comme les Notes africaines ont un comité scientifique et un comité de lecture. Les articles qui y sont publiés peuvent être écrits en français ou en anglais avec des résumés dans les deux langues.



DES PUBLICATIONS PÉRIODIQUES ET NON PÉRIODIQUES (SUITE)

La revue **Notes africaines**, quant à elle, est destinée à la vulgarisation des travaux des chercheurs de toutes disciplines de l'IFAN Ch. A. Diop en particulier et des autres instituts et universités nationaux et internationaux, partenaires de l'IFAN Ch. A. Diop. Elle publie en français, avec un résumé en anglais et en français, des articles de vulgarisation (divers aspects de recherches en cours, comptes-rendus de lecture, rapports sur l'organisation de l'Institut, etc.) et des notes d'informations destinés à un large public permettant de donner à un public profane d'avoir un aperçu des recherches en cours à l'IFAN.

Les publications périodiques ont une périodicité semestrielle et sont des revues à comité de lecture. Elles sont régies par un directeur de publication qui est toujours le Directeur de l'IFAN en fonction et un comité scientifique.

Les publications non périodiques

L'Institut compte trois collections historiques sur lesquelles le comité scientifique a la responsabilité de statuer. Elles traitent toutes des travaux sur l'Afrique et sont intitulées :

- *Mémoires de l'IFAN* créés en 1939 et succédant aux Mémoires du Comité d'Etudes historiques et scientifiques. Ce sont de publications, de thèses et d'études approfondies sur un domaine très précis ;
- Initiations africaines devenues en 1963 Initiations et Etudes africaines ;

- Catalogues devenus Catalogues et Documents en 1963.
- Instructions sommaires :
- *Publications diverses* de documents allant des actes de colloques, conférences, séminaires, à divers autres travaux ;
- **URITHI**, plus récente, revue bilingue français et langues nationales sur tout ce qui relève du patrimoine africain immatériel en général.

Outre ces collections comportant un nombre important de parutions, il existe des collections plus marginales telles que les Icones plantarium africanarum (1965) et les Cartes ethno-démographiques de l'Afrique occidentale (1960).

C'est le comité scientifique qui se prononce sur la validité des manuscrits destinés aux revues non périodiques.

Les revues, aussi bien périodiques que non périodiques, sont disponibles au Service des Publications de l'IFAN Ch. A. Diop; les numéros épuisés sont accessibles en copie. Pour y être publié, le manuscrit doit être envoyé à khadidiatou.kane@ucad.edu.sn.

PRESERVATION ET VALORISATION DU PATRIMOINE AFRICAIN

Une nouvelle collection dans les rayons de l'IFAN Ch. A. Diop

URITHI: Tel est le nom de la nouvelle collection qui vient enrichir les Publications de l'Institut fondamental d'Afrique noire, IFAN Ch. A. Diop. Signifiant « Patrimoine » en swahili, le concept adhère à la philosophie de la Convention de l'UNESCO du 16 novembre 1972, relative à la protection du patrimoine mondial culturel et naturel.

URITHI partage les deux axes majeurs qui se dégagent des recommandations de la « Convention de 1972 ». Il s'agit de contribuer à la préservation et à la valorisation des patrimoines culturels et naturels locaux mis en péril par les nombreux conflits armés qui minent les sociétés africaines, mais aussi par l'hyper médiatisation des cultures dominantes, en particulier la culture occidentale qui se veut le creuset des valeurs universelles de liberté, de démocratie et de progrès.

Ce droit de mémoire renvoie au concept d'indépendance de l'Afrique et s'appuie sur l'esprit communautaire et la solidarité, vertus que Léopold Sédar Senghor assimile à « l'âme et l'esprit de la civilisation négro africaine ».

Comme Senghor, Cheikh Anta Diop a insisté, dans tous ses travaux scientifiques, sur l'importance du patrimoine culturel et naturel comme levier du décollage économique des sociétés africaines.

L'IFAN-Ch. A. Diop s'est résolument inscrit dans cette dynamique de réhabilitation du patrimoine culturel et naturel de l'Afrique dans son unité et sa diversité. Son objectif est de contribuer à la renaissance culturelle et économique du continent, dans la perspective de l'indispensable reconstruction de l'intégration africaine, sans laquelle aucun projet de développement n'est viable et durable.

Cette vision a motivé l'organisation, en décembre 2008, d'un Colloque international sur le thème « L'intégration africaine en question » qui a mené à la création de la nouvelle collection URITHI. Cette collection privilégie la publication de travaux consacrés aux patrimoines culturels et naturels africains mis en péril par des choix politiques peu soucieux de la préservation et de la valorisation des héritages historiques.

Les textes proposés devront porter sur l'étude des patrimoines africains culturels (mythes, légendes, contes, chants, musiques, danses, habitats, monuments architecturaux, sites archéologiques et historiques etc), ou naturels (ressources foncières, biologiques, halieutiques, hydriques, fauniques, florales, etc.).

Les textes sont recueillis dans les langues africaines. Les auteurs devront aussi insister sur le contexte et la traçabilité du processus de leur collecte de données.

Revue dirigée par Ismael Ciss, Directeur de Recherche Titulaire à l'IFAN Ch.A.Diop .

ENTRETIEN AVEC DJIBRIL TAMSIR NIANE, ECRIVAIN ET HISTORIEN GUINEEN

« Après la COVID-19, les choses seront claires (....) La santé du monde va cesser d'être l'affaire d'une minorité capitaliste (...) Le monde de la recherche sera... »

Grande figure universitaire de l'Afrique de l'Ouest, on pourrait le substituer à l'histoire générale du continent noir. D'ailleurs, à lui seul, Djibril Tamsir Niane est une mémoire vivante d'Afrique. Dans cet entretien qu'il nous a accordé l'historien-écrivain, témoin de la colonisation et des premières heures de l'indépendance de nos Etats, revient sur son passage à l'IFAN Ch. A. Diop en tant que chercheur associé. Sans détours, il jette un regard critique sur le continent et le monde en général en pleine crise de COVID-19.

Pouvez-vous revenir sur votre passage à l'IFAN? En quelle année ?

Comme tous les étudiants africains, dans les années 1950, nous étions tous branchés sur l'IFAN, très tournés vers les recherches africaines. Faut-il le rappeler, chaque colonie avait un centre IFAN (Institut français d'Afrique noire), qui sera changé en centre national de recherches en sciences humaines. En Guinée, c'est devenu l'INDRG (Institut national de documentation et de recherche de Guinée), pour ne citer que cela.

En 1958, ayant fini ma licence en histoire, dans l'idée de faire mon diplôme d'études supérieures (DES) qui portait sur les « Recherches sur l'empire du Mali au Moyen-âge », venant de Bordeaux, j'ai rencontré Monsieur Raymond Mauny, alors chercheur et proche collaborateur de Theodore Monod, directeur de l'IFAN, à Dakar. Il m'a fourni ma première documentation écrite sur le Mali. En plus des articles du Bulletin B de l'IFAN sur les royaumes et empires africains, Raymond Mauny m'a lui-même fourni des documents tels que « Esmeralda de situ orbis » de Duerte Pacheco Pereira, ainsi que l'œuvre de Valentim Fernades qui a écrit en 1506 « Description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal ». Et d'autres documents portugais que lui-même, Mauny, avait traduits.

J'ai soutenu mon diplôme en février 1958 avec la mention « Bien ». J'y ai souligné avec force, et c'était la première fois, l'importance de la tradition orale africaine pour écrire l'histoire de l'Afrique. C'est fondamental. L'année d'après, j'ai publié « Soundjata ou l'épopée mandingue », qui est une belle illustration de la tradition orale transmise oralement du 13è siècle jusqu'à nous par les griots. Le succès remporté par cet ouvrage en fit une œuvre incontournable pour entrer dans l'histoire de l'Afrique. On peut dire à partir de là que la tradition orale a été érigée en science. Dès lors, étant avec d'autres historiens africains tels que Joseph Ki-Zerbo, Cheikh Anta Diop, Adu Boahen, etc., tous membres du comité scientifique international pour la rédaction de l'HGA, nous avons amené l'Unesco à d'abord engager la collecte des traditions orales avant toute chose, et c'est ce qui a été fait. Bref, c'est cette action qui est à l'origine de la création du Centre d'études linguistiques et historiques par tradition orale (CELHTO), à Niamey, où se trouve aujourd'hui rassemblé un grand nombre de traditions orales recueillies de 1964 à nos jours. Il y a là un fonds inestimable, dont les auteurs, griots et anciens, sont tous morts aujourd'hui. Ce fonds est un trésor pour l'histoire, la philosophie et les connaissances de l'Afrique en général. Ces voix sonores existent encore, je n'en dis pas

On a vu alors des chercheurs de toutes nationalités, français, anglais, allemands, américains, se ruer sur nos campagnes et se livrer eux-mêmes à la collecte des traditions orales. Et nous avons aujourd'hui, il faut le souligner, des collections de traditions orales africaines dans toutes les universités du monde. C'est un fait important.



Quels sont vos travaux qui portent l'empreinte de cet Institut africain de recherche?

Il y a principalement mes « Recherches sur l'empire du Mali au Moyen-âge », en 1959. Mais je puis dire que tous mes travaux portent l'empreinte de l'IFAN.

D'ailleurs, j'ai eu la chance d'y rencontrer nombre de collaborateurs. Parmi eux, je citerai tout d'abord Cheikh Anta Diop, qui a eu une grande influence sur mon choix pour l'histoire africaine.

Je dois souligner aussi tout l'intérêt qu'il a accordé aux langues africaines qui, selon lui, peuvent véhiculer toutes les connaissances. Il est le traducteur de la « Théorie de la relativité » d'Einstein en wolof! C'est dans ce sens que j'ai voulu faire passer en malinké plusieurs œuvres littéraires que j'appréciais beaucoup. Il a été très heureux quand je lui ai dit que j'ai traduit « L'Avare » de Molière en malinké, que j'ai fait jouer par mes élèves qui l'avaient au programme en 4è au lycée. La pièce a rencontré un grand succès à Kankan, ville malinké commerçante en Guinée. C'est la preuve que les valeurs défendues dans « L'Avare » sont universelles. Le commun pensait que j'avais écrit une œuvre contre les avares. Il n'en était rien, je n'étais que le traducteur d'une œuvre écrite au 17è siècle!

Il y a aussi Ki-Zerbo avec qui j'ai collaboré et même écrit un manuel scolaire pour les écoles africaines.

L'IFAN même a publié un article sur mon DES intitulé « Problèmes de Soundjata », en 1961

ENTRETIEN AVEC DJIBRIL TAMSIR NIANE, ECRIVAIN ET HISTORIEN GUINEEN (SUITE)

Quelle est la place de la recherche dans vos travaux ?

Elle occupe une place essentielle, fondée essentiellement sur les traditions orales à l'époque précoloniale d'abord.

Quelle appréciation faites-vous de la place accordée à la recherche africaine, surtout scientifique ?

La recherche scientifique est d'une très grande importance. Il faut le souligner d'emblée. Les Etats africains sont obnubilés par le développement économique et cela oblitère exagérément l'importance accordée à la recherche en sciences humaines. C'est dommage. C'est ainsi qu'après avoir soutenu avec force le problème du développement des langues au lendemain des indépendances, ils s'en sont détournés pour aller vers un développement plus hypothétique que réellement fondé. Que de plans, que de projets dans tel ou tel domaine ont-ils échoué! Je n'insiste pas, car je n'en finirai pas.

Quelle a été la part de contribution des chercheurs dans l'émancipation et le développement de nos nouveaux Etats ?

Sans le travail acharné des chercheurs, soutenu par les luttes politiques, on ne parlerait pas d'indépendance. Sans le cri des poètes, sans les écrits des intellectuels, où en serions-nous aujourd'hui ? Les Occidentaux continuent à combattre les écrits des historiens. Ils veulent à tout prix rendre la connaissance de l'Europe comme fondement des sciences humaines. Que de cris des chercheurs européens, quand nous avons établi de façon irrécusable l'existence des droits humains fortement exprimés en Afrique, singulièrement dans la Charte de Kouroukan Fouga! Historiens et juristes occidentaux n'en dorment pas. Pourtant il est simple de croire que d'autres hommes que les Blancs ont exprimé les droits humains. La Constitution exprimée par la Charte de Kouroukan Fouga a affirmé les droits humains bien avant la Carta Magna (1295) et les Droits de l'Homme de 1789. Elle date de 1236, exprimée par la charte de Soundjata, empereur africain.

Sont-ils inclus dans la gouvernance en général?

En Afrique, les chercheurs ne sont malheureusement inclus dans la gouvernance nulle part. En Occident et ailleurs, ils ne sont pas explicitement inclus non plus, mais ils existent dans les instituts et leurs actions sont connues ; je veux parler des universités et des instituts de recherche dont l'influence est à la base de toutes les actions

Existe-t-il toujours un pont de relais entre les chercheurs africains?

Malheureusement non. Singulièrement depuis la balkanisation de l'Afrique (éclatement de l'AOF-AEF, etc.) Il y a des tentatives de rassemblement des chercheurs africains, littéraires et philosophes ici et là. Leur efficacité dépend toujours des problèmes de financements. Il y a des actions continentales (Union africaine). Nous avons-nous-mêmes tenté une Association des écrivains du monde noir, Wole Soyinka et moi et d'autres, dans les années 1970. Ça n'a pas résisté au temps.

Historien de formation, chercheur associé, quelle relation établir entre l'histoire et la recherche ?

En tant qu'historien africain, j'ai senti tout de suite la nécessité de donner tout son sens à notre histoire falsifiée. Ce n'était pas une tâche facile. Notre histoire elle-même qui est le fondement de notre culture doit être au centre de nos préoccupations. En être maitre est fondamental. Travaillant à l'Histoire Générale de l'Afrique sous les auspices de l'Unesco, nous avons senti alors l'importance de la recherche pour rétablir la vérité des faits complètement pervertie par une littérature infecte. Mais cette histoire a été longue à écrire. Elle a duré de 1971 à 1999, et a compté 8 volumes. Elle a eu de nombreuses conséquences.

D'autres régions du monde libéré ont senti elles aussi la nécessité d'avoir une "histoire générale", telles qu'en Amérique du Sud, en Asie. La recherche de la vérité est fondamentale. Nous avons senti l'importance de la recherche en général. Le but était de voir les Africains s'intéresser intensément à la recherche scientifique, mais les choses ne sont pas faciles.

Les financements de nos recherches d'historiens étaient difficiles à mobiliser, à plus forte raison les recherches des Africains dans des domaines spécifiques (je pense à la physique, à la chimie), auxquels on n'a pas facilement accès, etc. Voilà pourquoi dans ces domaines, l'Afrique a piétiné, le développement économique piétiné. Il faudrait une politique bien conçue et pourvue de moyens pour faire des progrès dans ces domaines.

à propos de la COVID-19

Comment évaluez-vous les impacts socioéconomiques de la COVID-19 dans des économies aussi fragiles que les nôtres ?

à priori, les impacts apparaissaient comme catastrophiques pour le continent africain. On l'a dit d'ailleurs. Il faut bien le dire, notre continent connait bien sûr cette pandémie, mais il n'est pas dans la situation des pays européens et américains, où on était en droit d'imaginer que les choses iraient mieux. L'homme propose et Dieu dispose. Il est sûr que les impacts seront et pour l'Afrique et pour le reste du monde. Plus rien ne sera comme avant. Il semble bien que le continent africain va pouvoir redresser la tête. L'impact est plus profond qu'on le croie. L'humanité est en train d'en tirer une grande leçon. Si comme par hasard, c'est sur cette pandémie que l'humanité, par le phénomène banal d'un Américain noir, qu'ici et là à travers le monde, qu'on s'élève contre le racisme d'une façon inédite, non seulement on déboulonne les statues des conquérants et des colonialistes, on célèbre avec malveillance tout ce qui signale un fait raciste dans notre monde aujourd'hui. Les gloires d'autrefois sont aujourd'hui foulées au pied comme Galliéni, Faidherbe, Brazza et toutes ces idoles jadis adulées et par les colonialistes et même par les victimes... Tout ne sera plus comme avant. L'homme africain relève la tête partout, son problème est hautement humain.

Face aux risques de propagation du virus, d'innombrables préjugés, de pronostics pessimistes et sombres, le prophétisme catastrophique ciblent encore l'Afrique. Est-ce du cynisme ou de la mise en garde légitime?

Sur cette question, je dirai simplement qu'il s'agit, ni plus ni moins, d'un cynisme macabre contre notre continent. Je n'en dirai pas plus.

Covid et territoire, la pandémie à COVID-19 aura-t-elle une incidence sur le panafricanisme ?

Oui, la COVID-19 a une grande influence sur le panafricanisme. Comme par hasard, maintenant plus que jamais les Africains sont conscients de l'injustice qui a toujours pesé sur le continent. Nous réagissons en conséquence. A Madagascar, le président Andry Rajoelina a exposé avec brio les avantages de la plante médicinale africaine qui combat la COVID-19, l'artemisia, sous le regard étonné des journalistes qui lui posaient la question. Je conclus ici que le continent a montré qu'il comprend tout l'enjeu qui existe dans le problème de recherche, et singulièrement sur les choses concernant la santé du monde. Partout en Afrique on fait des recherches sur les plantes, base de nos médications.

Comment envisagez-vous le monde de la recherche après la COVID-19?

Après la COVID-19, les choses seront claires pour tous les pays membres de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). La santé du monde va cesser d'être l'affaire d'une minorité capitaliste. Elle sera l'affaire de tous les citoyens du monde... Le monde de la recherche sera un monde qui tiendra compte de la place et de l'apport de tout le monde sans exclusive. Peut-être faudra-t-il trouver une expression plus juste pour traduire cette volonté.

Le savoir prédominera-t-il sur le capital?

Nécessairement. Le capitalisme est fort, apparemment c'est lui qui dirige le monde, mais le nouveau départ amorcé montre bien que le savoir est le savoir et ne peut être dirigé impunément par un groupe, quand bien même celui-ci se dira prétendument « capitaliste ».

PORTRAITS DE CHERCHEURS ET PATS

Ces petits portraits nous donnent l'opportunité de présenter les chercheurs et PATS (Personnel Administratif et Technique de Service) qui ont été nouvellement recrutés à l'IFAN Ch.A.Diop. Nous profitons de cette occasion pour présenter le tout nouveau Directeur de l'Institut, chercheur en biologie animale.

Professeur ABDOULAYE BAÏLA NDIAYE, nouveau Directeur de l'IFAN Ch. A. Diop, Chercheur en biologie animale



Nommé Directeur de l'Institut fondamental d'Afrique noire de Dakar, IFAN, depuis janvier 2020, Abdoulaye Baïla NDIAYE a eu à appréhender de nombreuses responsabilités administratives dont la plus récente remonte au septembre 2019, date à laquelle il a été chargé de diriger la Recherche et l'Innovation à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, UCAD.

Docteur en Biologie animale et spécialiste de l'entomologie plus précisément, il fut Chef du Département de Biologie animale de l'IFAN-Ch. A. Diop (janvier 2016 - janvier 2020) et a été aussi

membre fondateur et Secrétaire général de la Société entomologique du Sénégal. Le Professeur Ndiaye est également membre de la Société entomologique de France et de l'AAIS (African Association of Insect Scientists) dont il est le point focal pour le Sénégal.

Maître de recherche au Conseil africain et malgache pour l'Enseignement supérieur (CAMES), ses activités de recherche et d'enseignement sont articulées essentiellement autour de la diversité et de l'écologie des termites de l'Afrique de l'Ouest, de la diversité et de l'écologie des fourmis du Sénégal, de l'impact de la macrofaune terrestre sur la fertilité des sols en zone sèche du nord du Sénégal, mais aussi autour de la valorisation des déchets organiques domestiques par la production de protéines, de compost et de méthane.

SALIOU NGOM, Chercheur en socio-anthropologie

Affilié au laboratoire d'anthropologie culturelle de l'IFAN-Ch.A.Diop depuis février 2020, Saliou Ngom est sociologue et politiste. Il est titulaire d'un doctorat de sociologie politique (UFR de science politique-Centre d'études de sociologie et de sciences politiques) de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en 2017. Sa thèse, qui est en cours de publication, porte sur les dynamiques d'inclusion et d'exclusion politiques des femmes au Sénégal depuis l'indépendance.



Avant d'intégrer l'IFAN, entre 2018 et 2020, il a été coordonnateur de la recherche pour l'agence américaine de développement (USAID/Sénégal) au sein du programme LPT du ministère de l'éducation nationale, consultant- chercheur principal pour ONU Femmes avec l'équipe du LARTES-IFAN dans un programme de recherche sur la cartographie séxospécifique régionale des partis politiques (Guinée, Centrafrique, Nigéria, Libéria) selon le genre. Il s'intéresse aux partis politiques, aux mouvements sociaux et au genre.

CHEIKH ABDOULAYE NIANG, chercheur en socio-anthropologie



Membre du Laboratoire d'Anthropologie Culturelle de l'IFAN - Cheikh Anta Diop, Cheikh Abdoulaye Niang mène des recherches en socio-anthropologie du religieux et de la famille. Diplômé de l'Université de Toulouse II Jean Jaurès, il a soutenu un doctorat au Centre d'Anthropologie Sociale de Toulouse, une antenne de l'EHESS. Il a longtemps été chargé d'enseignements à l'Université de Toulouse II, puis coordonnateur du séminaire « Diasporas, Migrations et Religions » du Centre d'Anthropologie de Toulouse. Son intérêt de recherche s'est

aujourd'hui élargi à l'économie solidaire et au développement communautaire.

DEMBA KEBE, Chercheur en archéologie préhistorique

Chercheur au laboratoire Préhistoire-Protohistoire de l'IFAN-CAD depuis avril 2020, Demba KEBE fut, de 2010 à 2020, Professeur d'Enseignement Secondaire (PES), titulaire du CAES de la FASTEF. Il est titulaire d'une thèse de doctorat, nouveau régime de l'UCAD, intitulée « Le Néolithique à roches volcaniques de Diack et du cap Manuel : Contexte et industries, approche comparative ». Ses recherches portent sur la Préhistoire du Sénégal, du Néolithique en particulier, dont il a parcouru le terrain de 2008 à 2016. Son nouveau champ d'investigation est le Nord-Sénégal riche en gisements préhistoriques et historiques. Il



compte développer un projet archéologique transfrontalier, le long de la vallée du fleuve Sénégal.

Le Personnel administratif et technique de service (PATS) s'est également enrichi avec le recrutement de :



Ariella Raïssa Diandy Secrétaire bureautique au Service des publications



Amy Dione Secrétaire du Chef des Services administratifs



Alioune Badara Bocoum

Vaguemestre
au bureau du courrier



Jean Emmanuel Tavarez
Relieur
au Service de la Documentation

L'IFAN Ch.A.Diop souhaite la bienvenue à son nouveau personel.

UNE CHERCHEURE DE L'IFAN CH.A.DIOP NOMMÉE CHEF DE DIVISION À LA DIRECTION DE LA RECHERCHE ET DE L'INNOVATION

Mme Khady DIOUF GOUDIABY, chercheure l'IFAN Ch. A. Diop est, depuis juin 2020, la nouvelle **Chef de Division Appui au financement des projets à la Direction de la Recherche et de l'Innovation** de l'Université Cheikh Anta Diop.

Mme Khady DIOUF GOUDIABY est chercheure au Département de Biologie animale de l'IFAN Ch.A.Diop, depuis 2008. Titulaire d'un Doctorat Unique en Ecologie des Systèmes Aquatiques Continentaux à l'Université de Montpellier 2 (France), elle est Chef du laboratoire de Biologie marine.

Nous adressons toutes nos félicitations et tous nos vœux de succès à Mme Goudiaby. Nous avons bon espoir que son expérience, ses compétences et ses qualités humaines lui permettront d'enregistrer d'excellent résultats au profit de la recherche au niveau de l'UCAD.



IN MEMORIAM

DR NDEYE SOKHNA GUEYE (1967–2014) SUR LES TRACES D'UNE ARCHÉOLOGUE

Comment faire revivre en quelques minutes de lecture une personnalité aux caractères rares et à l'engagement aussi exceptionnel. N'empêche, tout l'IFAN Ch.A.Diop a décidé de te rentre hommage dans ce 1^{er} numéro de sa Lettre d'Informations, étant convaincu que si tu étais encore, tu serais en première ligne.

L'insertion de cet hommage dans la première édition de **IFAN ACTU** n'étonnera guère ceux qui ont été témoins de tes efforts, ni ceux qui ont connu ton attachement à l'Institut fondamental d'Afrique noire, IFAN, et à l'archéologie.

2007-2014, le passage fut court, mais le service bien rempli. Ce furent 7 années de bouillonnement intellectuel, de partage et d'interactions, de bonheur aussi, offert au personnel de tout département confondu.

Aujourd'hui, les mots font défaut pour dire oh combien tu nous manques encore depuis que tu nous as quittés, si brusquement, tout doucement, en cette triste matinée du mois de mai 2014.

"Six ans déjà!" diront les autres. Pour nous, c'est une éternité. L'usage du premier adverbe avec un point exclamatif à la fin, expression de leur étonnement face à l'écoulement rapide du temps, c'est sans savoir combien le vide est grand, le silence assourdissant.

Ndèye Sokhna était la parfaite collègue, la confidente qu'il fallait à tous, mais et surtout l'expression d'un charisme professionnel. Tu fus de tous les combats et tu fus une lumière qui éclairait nos chemins quand nous venions te voir, avec nos joies et nos peines. Hélas, nous continuons en vain de chercher encore ton sourire, ta voix, ton visage dans ce vide qui nous entoure.



Tu resteras à jamais dans nos cœurs.

SOULEYE KOMA LE GRAND SERVITEUR

Doyen comme on l'appelait familièrement, Soulèye Koma était une pièce maitresse du Laboratoire de Botanique. Il a conduit avec amour et rigueur scientifique à nulle autre pareille, les déterminations, expérimentations et traitement de données de divers étudiants.

Sans toi, combien d'étudiants n'auraient pas soutenu leurs mémoires de Master, de DEA, leurs thèses de 3ème Cycle, leurs thèses d'Etat et thèses uniques ?

Son pouls a toujours vibré pour la flore qu'il a tant étudiée car, elle était partie intégrante de son ADN.

Un serviteur, un Homme ouvert, généreux et social s'en est allé. Son franc parler raisonnera toujours au sein du Laboratoire. C'est cet Homme de vérité, amoureux de la botanique que toute la communauté scientifique vient de perdre ce 15 avril 2020. Souleye, était aussi quelqu'un qui transcendait l'appartenance à un laboratoire ou à une quelconque section de l'administration. Il était l'Ami, le Frère et le Cousin de tout le monde.

Merci Monsieur KOMA pour le service rendu à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) et aux universités africaines et européennes.

Mission accomplie, Doyen!



IFAN, BIENTÔT 85 ANS!

Bien souvent, pour le grand public, l'IFAN se résume à son Musée situé à la place Soweto. Les sénégalais d'aujourd'hui connaissent très peu l'Institut de Recherche qui, lui, fait partie intégrante de l'UCAD, situé sur la Corniche Ouest, face à l'Océan atlantique. Pourtant, l'Institut fondamental d'Afrique noire Cheikh Anta Diop (IFAN Ch. A. Diop) a été créé depuis 1936 sous le nom d'Institut français d'Afrique noire, lors de la Gouvernance de Jules Brévié. Cependant son fonctionnement effectif n'a commencé qu'en 1938, avec l'arrivée du Secrétaire général, Théodore Monod, qui en sera le premier Directeur et dont le Musée d'art africain porte le nom.

L'Institut, 84 ans d'existence, a été créé bien avant l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar mais il y a été rattaché en 1959, devenant ainsi Institut d'Université. En 1966, tout en conservant son sigle, l'Institut français d'Afrique noire devient l'Institut fondamental d'Afrique noire. Il portera, à partir de 1986, le nom de Cheikh Anta Diop, un de ses plus illustres chercheurs.

Différentes personnalités ont marqué la vie de l'Institution

Le gouverneur Jules Brévié a signé le décret de création (Décret E 1945 du 19 Août 1936) portant création et organisation de l'Institut français d'Afrique noire (IFAN) mais c'est Theodore Monod (1938-1965) qui a fondé l'Institution, avec des proches collaborateurs africains tels que Alexandre Adandé du Bénin (ancien Dahomey), Bodiel Thiam, 1er conservateur sénégalais du musée de Dakar, Amadou Hampathé Ba, chercheur et écrivain etc. Depuis, différents directeurs ont continué l'œuvre de Monod et ont, chacun à leur tour, marqué de leurs empreintes l'Institut. Il s'agit de Vincent Monteil (1965-1968), islamologue; Pierre Fougeyrollas (1968-1971), philosophe ; Amar Samb (1971-1986), islamologue; Abdoulaye Bara Diop (1986-1995), sociologue ; Djibril Samb (1995-2005), philosophe; Papa Ndiaye (2005-2011), biologiste; Hamady Bocoum (2011 à 2016), archéologue; Abdoulaye Touré, (2017-2020), historien et Abdoulaye Baïla Ndiaye actuel Directeur depuis 2020, biologiste.

D'autres chercheurs et intellectuels de renom ont marqué l'IFAN Ch. A. Diop, parmi lesquels le Président poète Léopold Sédar Senghor qui a même obtenu, pour son projet de Thèse de Doctorat complémentaire en Linguistique, une bourse de l'Institut français d'Afrique noire (IFAN), en 1945, attribuée par l'Ecole française d'Afrique noire, ancien démembrement de l'IFAN. Parmi les illustres chercheurs, peuvent être cités également Cheikh Anta Diop dont l'Institut et l'Université de Dakar portent le nom, le linguiste Pathé Diagne, Djibril Tamsir Niane, Camara Laye, Joseph Ki Zerbo, Antoine Nongonierma, Lilyan Kesteloot mais également Guy Thilmans, archéologue d'origine belge, qui a consacré son temps, son énergie, sa passion, sa vie, à la recherche au Sénégal.

Organisation de l'IFAN

Les organes de gouvernance de l'IFAN Ch. A. Diop, Institut de recherche ayant rang de Faculté jouissant d'une autonomie financière, sont le Conseil d'administration, le Comité Scientifique, l'Assemblée de l'IFAN, le Directeur et les Assemblées de département.

L'institut compte six départements :

- Information scientifique,
- Sciences humaines,
- · Langues et civilisations,
- Biologie animale,
- Botanique et Géologie,
- Musées.

Les départements regroupent des laboratoires en Sciences naturelles (Zoologie des invertébrés terrestres, Zoologie des vertébrés terrestres, Biologie marine, Traitement des Eaux usées (LATEU), Botanique, Géologie, Radiocarbone ; en Lettres et Sciences humaines : Sciences sociales, Transformations économiques et sociales (LARTES), Genre, Préhistoire Protohistoire, Histoire, Anthropologie culturelle, Anthropologie Physique, Islamologie, Linguistique Littérature et Civilisations africaines et/ou des services (Service des Archives, Service Audiovisuel, Service de la Documentation, Service des Publications).

Les Musées sont au nombre de trois : le Musée Théodore Monod d'Art africain (Place Soweto, Dakar), le Musée de la Mer (Gorée) et le Musée historique (Gorée).

Organigramme de l'IFAN Ch. A. Diop

